L'école moyenne de Brusson aux Concours Cerlogne

Gemma Landi

Octobre 1975 juste mariée, j'arrive à Challand-Saint-Anselme et le même mois on ouvre la section détachée de l'école moyenne ici dans les locaux de la maison communale.

C'est la première fois que j'obtiens une classe pour toute l'année. Je suis à la fois enthousiaste et très préoccupée de ne pas savoir bien faire.

Avant tout je cherche à connaître mes élèves qui ne parlent entre eux qu'en patois, je les comprends mais je ne sais pas leur répondre.

Habituée chez moi à tout entendre : italien, français, piémontais, *toischu* et parfois le patois d'Aoste par "Batezar" (Pierre Vietti) et famille qui habitent sur le même palier que moi, mais, naturellement je ne sais pas tout parler surtout pas le patois de cette vallée.

Armée de très bonnes intentions, je suis le conseil des instituteurs du pays et je donne mon adhésion au Concours Cerlogne.

Immédiatement je demande secours à Henri Armand qui vient à l'école et qui nous enseigne à transcrire quelques sons.

Mai 1976 : ma première fête du Concours à Étroubles, une seule journée et repas dans les restaurants, mais quelle émotion quand Monsieur Willien me fait ses compliments !...

Les années passent, et moi j'apprends à parler le patois de Challand et à bien distinguer les autres.

Au début j'ai mes trois classes du seul cours de la section et

donc pendant les heures de civilisation valdôtaine j'explique aux élèves la grille toujours bien détaillée par Madame Schüle et je leur donne les recherches à faire chez eux, partagés naturellement par village.

Nous préparons un dossier sur les trois communes (Brusson et les deux Challand) et toutes les années nous participons à la fête.

La chose change quand je n'ai plus que deux classes à cause des projets bilingues. Je cherche à impliquer d'autres collègues, mais ce n'est pas toujours facile… alors la participation se réduit à une classe par an (les deux rarement).

Même dans nos petits villages arrivent les étrangers. Les enfants, entre eux, deviennent tout de suite amis, ce sont les grands qui parfois refusent d'autres cultures.

À l'école j'ai constaté que les enfants ont toujours participé au Concours avec enthousiasme et ils ont toujours impliqué les "non-patoisants" dans les travaux, pour un dessin ou pour une belle graphie... pour arriver à la fin à comprendre et parfois même à parler le patois, une richesse qui s'ajoute à leur patrimoine culturel.

Je me rappelle les premières journées d'information auxquelles j'ai participé : à Saint-Nicolas dans le Centre et parfois sous la neige ! Là j'ai connu Monsieur et Madame Schüle, Monsieur Telmon, Monsieur Tuaillon et beaucoup d'autres experts italiens, français ou suisses, toujours très intéressants et bien utiles pour notre travail.

Les journées d'information les plus amusantes ont été les trois jours à Saint-Nicolas où nous avons même passé la nuit.... La compagnie était très sympa et on a bien rigolé...

Maintenant je suis à la retraite et le souvenir de cette riche expérience accompagne mes journées de grand-mère de petits enfants patoisants.... !!